

Didier Bezace s'envole d'Aubervilliers

L'acteur quitte le Théâtre de la Commune en interprétant « La Dernière Neige », d'après Mingarelli

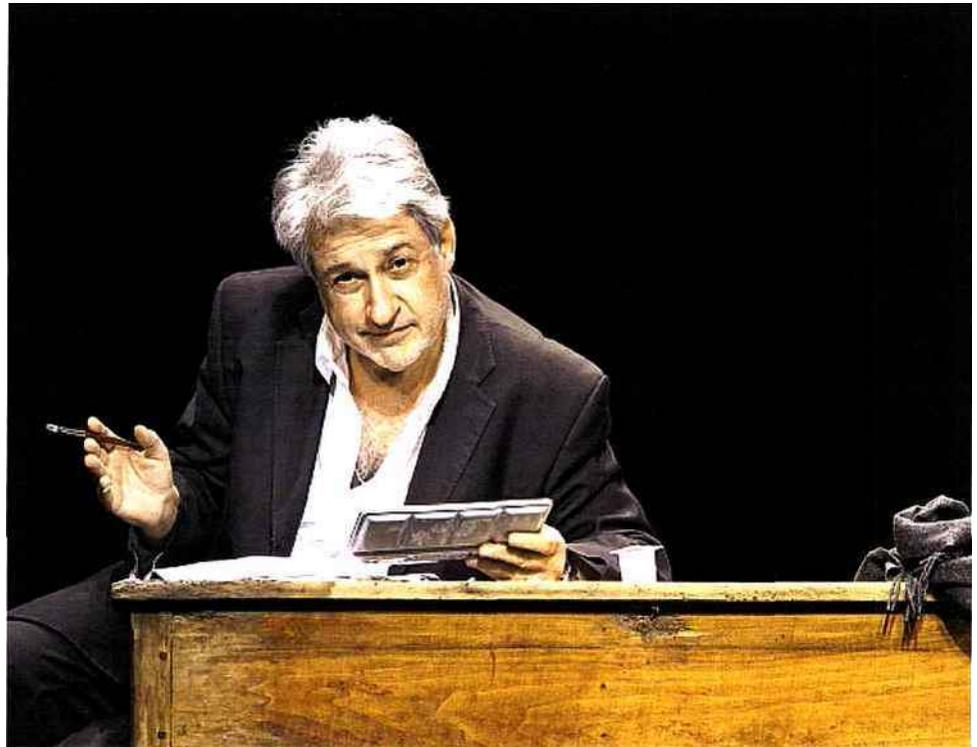
Théâtre

Alors que certains barons du théâtre français ont tempêté, bataille ou renâcle face à la décision du ministère de la culture de ne pas renouveler leur mandat à la tête des institutions dont ils avaient la charge, Didier Bezace, lui, quitte avec discrétion et élégance « son » Théâtre de la Commune d'Aubervilliers (Seine-Saint-Denis), qu'il dirige depuis seize ans. Il met en scène et joue, dans une nouvelle salle du théâtre, qu'il s'est battu pour pouvoir ouvrir, *La Dernière Neige*, d'après le roman d'Hubert Mingarelli : un fort beau petit spectacle d'une heure, qui passe comme le rêve d'un soir d'hiver, quand la neige tombe derrière la fenêtre, et que l'on se raconte une histoire.

C'est un adieu délicat, intime et sans esbroufe. Didier Bezace est seul en scène, sur le plateau de bois nu au milieu duquel a été disposé un pupitre d'écolier à l'ancienne. Avec sa forte présence d'acteur, charnelle, chaleureuse, il conte l'histoire de cet enfant qui, dans sa petite ville au milieu des montagnes, rêve d'acheter le milan qu'il voit tous les jours dans sa cage, dans le magasin d'un brocanteur.

Rêves d'envol et de liberté. Le père de l'enfant est malade, il ne se leve plus. La mère, elle, part travailler à la nuit tombée, ses talons claquant dans l'escalier comme une condamnation. L'enfant va tous les jeudis à l'asile de vieillards, il les emmène se promener contre quelques sous, qu'il économise dans l'espoir de pouvoir s'offrir un jour l'oiseau sauvage, qu'il imagine planer au-dessus des grands espaces de forêts et de neige. Un jour, il raconte à son père la capture de l'oiseau. Il a tout inventé, son père le sait, mais le récit devient le dernier rêve du mourant, son dernier ailleurs. D'habitude, ce sont les parents qui racontent les histoires aux enfants, le soir, pour les endormir.

Didier Bezace fait de cette *Dernière Neige* un spectacle qui, pour être simple, n'en est pas moins une sorte de manifeste, de démonstration des pouvoirs imaginaires que peut libérer le théâtre, avec juste quelques signes bien choisis. La belle idée, ici, alors que la vidéo envahit de plus en plus les plateaux, c'est d'en reve-



Didier Bezace dans « La Dernière Neige ». NATHALIE HERVIEUX

nir à l'enfance de l'image, si l'on peut dire.

Didier Bezace tient à la main un cahier d'écolier rempli de dessins, et ces représentations naïves ponctuent le spectacle comme un enfant ouvrant son monde intérieur. Une seule image vidéo, magnifique, viendra à la fin habiter l'espace, celle du milan planant sur la neige, impérial et solitaire.

C'est donc dans sa veine intimiste que le metteur en scène a choisi de tirer le rideau sur ses années albertvillariennes – et dans « albertvillariennes », il y a « vilariennes », est-on tenté de dire. Les années Bezace resteront comme un exemple d'engagement citoyen, humain et artistique dans la grand lignée du théâtre populaire de Jean Vilar. L'équipe Bezace a maintenu haut le flambeau d'un théâtre exigeant sans être élitiste, dans ce lieu emblématique de la décentralisation théâtrale qu'est le Théâtre de la Commune.

Un beau livre retrace cette aventure. *D'une noce à l'autre, un metteur en scène en banlieue* (coédition Les Solitaires interpestifs-Théâtre de la Commune, 210 p., 23 €). Au fil des pages et des souvenirs, on se

rend compte que tout le théâtre de Didier Bezace, jusqu'à cette *Dernière Neige*, est sous-tendu par le projet de représenter le peuple, les humbles, les « hommes de peu », comme il aime à les appeler. Le metteur en scène rappelle, dans l'avant-propos de l'ouvrage, sa conviction

Après seize années passées à la tête du théâtre, l'acteur signe ici un adieu délicat, intime et sans esbroufe

que « notre art, ne du peuple, doit y retourner en incarnant son insouciance, ses espoirs, sa colère et sa noblesse, [pour] qu'il y trouve sa force, sa légitimité et sa grandeur ».

« J'ai voulu croiser l'épique et l'intime, l'Histoire et le destin de ceux qui la font et souvent la subissent », rappelle encore Didier Bezace. Et de fait, de *La Noce chez les petits-bourgeois* de Brecht à *L'École des femmes* de Molière, des *Fausse Confidences*, de Marivaux, à *Un soir, une ville* de Daniel Keene, de *La Maman bohème*, de Dario Fo, à *La Femme changée en renard*, d'après David Garnett, l'intime et l'Histoire n'ont pas cessé leur danse, pendant ces seize ans.

A 67 ans, Didier Bezace va bien sûr continuer le théâtre, avec sa compagnie. En février 2014, il mettra en scène Emmanuelle Riva et Anne Consigny dans *Savannah Bay*, de Marguerite Duras. Marie José Malis lui succèdera le 1^{er} janvier 2014, et une nouvelle aventure commencera pour le Théâtre de la Commune. ■

FABIENNE DARGE

La Dernière Neige, d'après le livre d'Hubert Mingarelli. Réalisation et interprétation : Didier Bezace. Théâtre de la Commune, salle des Quatre Chemins, 41 rue Lecuyer, Aubervilliers (Seine-Saint-Denis). Tél. 01 48 33 16 16. Mardi à 19h30, du mercredi au vendredi à 20h30, samedi à 18h30, dimanche à 16 heures, jusqu'au 8 décembre. De 9 € à 24 €. Durée : 1h05.

D'une noce à l'autre, un metteur en scène en banlieue (coédition Les Solitaires interpestifs-Théâtre de la Commune, 210 p., 23 €).